

## Séminaire sur les nouvelles pratiques philosophiques. Sorèze 2018

### Consignes transmises aux participants de la rando philo, thématique n°1 : Connaissance de soi et vérité

#### **Introduction**

La connaissance de soi s'inscrit dans un dialogue avec soi-même et/ou avec des partenaires (connaissances, amis, thérapeutes, philosophes...) Il se pose souvent le problème de QUI (avec quels éléments de compréhension, d'interprétation) comprend QUOI (en observant quoi ou en ressentant quoi) ?

Dans ce dialogue, se rencontre souvent des résistances, des peurs, des blocages, des incertitudes, des zones de confusion, que ce soit les siennes ou celles des autres.

#### **Consignes durant la balade :**

Entrez en dialogue les uns avec les autres et chercher, si vous le souhaitez, à répondre aux questions ci-dessous :

1° Qu'est-ce que pour vous la connaissance de soi? (en deux ou trois phrases)

2° Qu'est-ce qui, à votre avis, empêche ou gêne votre processus de connaissance de soi ?

3° Qu'est-ce qui, à votre avis, vous aiderait à mieux progresser vers une connaissance de vous plus grande ?

#### **Rythme :**

- Tour à tour, vous répondez à la question 1 en quelques minutes. Puis, lorsque chacun a une idée de ce que la connaissance de soi est pour l'autre, passez à la phase suivante :

- L'un de vous propose une question qui se pose pour elle/lui-même dans le rapport à la connaissance de soi, ou expose une situation qui lui a posé problème par rapport à la connaissance de soi. Les autres essaient de comprendre, sans jugement, le problème/la situation.

Lorsqu'on pense avoir compris l'exposé d'une situation/question, on essaie de formuler les tensions qui s'y expriment. Le participant concerné peut, ou pas, être d'accord avec votre formulation. Il peut formuler sa version ou sa compréhension de la situation exposée sur un post-it.

S'il vous reste du temps, un autre participant peut exposer à son tour un questionnement/une situation.

#### **Que rapporter au groupe lors du premier rassemblement ?**

Merci de désigner un porte-parole qui résumera en 5 mn (et dans le premier regroupement) les articulations essentielles d'un cheminement, ou de vos cheminements.

Tous les avis (et tous les cheminements) comptent. Lors de la réunion plénière (second regroupement), nous verrons ce que les différentes approches peuvent nous apprendre dans un rapport à la connaissance de soi, et comment d'éventuels textes philosophiques peuvent nous éclairer (ou pas) sur vos chemins partagés et singuliers.

## Séminaire sur les nouvelles pratiques philosophiques. Sorèze 2018

### Consignes transmises aux participants de la rando philo, thématique n°2 : S'accompagner avec des textes d'auteur

Ci-dessous, les sept fiches d'extraits de textes proposés aux participants

- **La fiche Héraclite et Parménide** (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)
- **Extraits de Platon** (Théétète, 170d-171c) L'homme est-il la mesure de toute chose ?
- **Sigmund Freud**. L'avenir d'une illusion (Extrait chap. VI)
- **J.P. Sartre**. L'être et le néant.
- **David Hume**, extraits sélectionnés de **Enquête sur l'entendement humain (1758)**.
- **Karl Popper**. **Conjectures et réfutations (1985)**
- **Sur Jankélévitch**. Extrait d'un cours de Jean-Marie Nicolle (La vérité, 2014))

## Paroles de philosophes : Héraclite et Parménide (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

Classiquement, on oppose ces deux philosophes, Héraclite et Parménide. A la suite de vos échanges se rapportant à la lecture des fragments de textes ci-dessous, seriez-vous toujours d'accord de les opposer ?

### Méthode :

Comparez les trois citations d'Héraclite, clarifier ce qui vous semble claire ou poser question.

**Idem pour les citations de Parménide.** Comparez-les tour à tour, clarifier, questionner.

**Questions :** Comment, à partir de ces fragments, comprenez-vous chacun de ces philosophes ? Opposeriez-vous les deux philosophes : oui, non, pas vraiment, pourquoi ?

### Citations d'Héraclite

*Pour ceux qui entrent dans les mêmes fleuves, autres et autres sur eux roulent les eaux.*  
(Fragment 12)

*Pour la vis du pressoir, la route est droite et courbe... Elle est une et la même*  
(Fragment 59)

*A l'écoute non de moi, mais du logos, il est sage de convenir que tout-est-Un.*  
(Fragment 50)

### Parménide

Dans son poème, Parménide fait intervenir une déesse lui enseignant qu'il n'existe que deux voies à suivre : *l'une que ce qui est, est et qu'il n'est pas possible qu'il ne soit pas ; c'est le chemin auquel se fier, de Vérité, il est l'acolyte. L'autre, que ce qui est n'est pas, et qu'il est nécessaire qu'il ne soit pas. Celle-ci est un sentier dont il faut absolument se défier, et voici pourquoi : ce qui n'est pas, on ne saurait ni le connaître – c'est là une tâche irréalisable – ni l'énoncer.* (Extrait du vers II).

*...s'il est née, il n'est pas (...) Des lors extinction de la naissance, et de la mort, on n'entend plus parler.*

*...ce qui est échappe à la naissance et à la mort. C'est qu'il est d'une seule pièce, invariable et infini.* (Extrait du vers VIII).

*...l'être possède la perfection suprême, étant semblable à une sphère entièrement ronde qui du centre à la circonférence serait partout égale et pareille; car il ne peut y avoir dans l'être une partie plus forte, ni une partie plus faible que l'autre. En effet le non-être, n'étant pas, ne saurait empêcher l'être de former un tout homogène, et l'être ne saurait être privé d'être, ici davantage là moins, puisqu'au contraire il est tout* (Extrait du vers VIII).

« *Cependant, ce qui est absent, vois-le rendu solidement présent par la pensée* » (extrait vers VII).

### Que rapporter au groupe lors du premier rassemblement ?

Un porte-parole résumera en 5 mn (et dans le premier regroupement) les articulations essentielles de votre argumentation. (A rédiger sur des post-it).

Vous n'êtes pas obligé de partager le même fil argumentatif lors de votre échange et, dans ce cas, autorisez-vous à reformuler ce que vous comprenez des arguments de vos partenaires.

Lors de la réunion plénière (**second regroupement**), et si cela est pertinent, essayez de nourrir le débat en faisant référence à ce texte, ou à votre échange. Merci de votre contribution.

## Extraits de Platon (Théétète, 170d-171c)

L'homme est-il la mesure de toute chose ?

### Extrait de texte sur lequel échanger :

Socrate : *Lorsque tu as formé par-devers toi un jugement sur quelque objet et que tu me fais part de ton opinion sur cet objet, je veux bien admettre, suivant la thèse de Protagoras, qu'elle est vraie pour toi ; mais nous est-il défendu, à nous autres, d'être juges de ton jugement, ou jugerons-nous toujours que tes opinions sont vraies ? Chacune d'elles ne rencontre-t-elle pas, au contraire, des milliers d'adversaires d'opinion opposée, qui sont persuadés que tu juges et penses faux ?*

Théodore : *Si, par Zeus, Socrate : j'ai vraiment, comme dit Homère, des myriades d'adversaires, qui me causent tous les embarras du monde.*

Socrate : *Alors veux-tu que nous disions que tu as des opinions vraies pour toi-même, et fausses pour ces myriades ?*

Théodore : *Il semble bien que ce soit une conséquence inéluctable de la doctrine.*

Socrate : *Et à l'égard de Protagoras lui-même ? Suppose qu'il n'ait pas cru lui-même que l'homme est la mesure de toutes choses, et que le grand nombre ne le croie pas non plus, (...) ne serait-ce pas alors une nécessité que la vérité telle qu'il l'a définie n'existât pour personne ? Si, au contraire, il l'a cru lui-même, mais que la foule se refuse à le croire avec lui (...) autant il y a de raisons que son principe soit plutôt faux que vrai.*

Théodore : *C'est incontestable, si l'existence ou la non-existence de la vérité dépend de l'opinion de chacun.*

Socrate : *Il en résulte en outre quelque chose de tout à fait plaisant, c'est que Protagoras reconnaît que, lorsque ses contradicteurs jugent de sa propre opinion et croient qu'il est dans l'erreur, leur opinion est vraie, puisqu'il reconnaît qu'on ne peut avoir que des opinions vraies.*

*(...) Il avoue donc que son opinion est fautive s'il reconnaît pour vraie l'opinion de ceux qui le croient dans l'erreur ?*

Théodore : Nécessairement. (...)

Socrate : *Donc, puisqu'elle est contestée par tout le monde, la vérité de Protagoras n'est vraie pour personne, ni pour tout autre que lui, ni pour lui.*

### Consignes et questions :

- Pouvez-vous formuler la thèse essentielle qui est défendue dans cet extrait de texte ?
- Si vos interprétations diffèrent, pouvez-vous clarifier les termes sur lesquels vos interprétations se fondent ?
- Êtes-vous d'accord avec la thèse de l'auteur (la thèse que vous pensez être celle de l'auteur) ? A votre avis, dans un contexte de vérité et de connaissance de soi, quelles sont les questions (ou les problèmes) que pose la démonstration de Socrate ?

### Que rapporter au groupe lors du premier rassemblement ?

Un porte-parole résumera en 5 mn (et **dans le premier regroupement**) les articulations essentielles de votre argumentation. (A rédiger sur des post-it).

Vous n'êtes pas obligé de partager le même fil argumentatif lors de votre échange et, dans ce cas, autorisez-vous à reformuler ce que vous comprenez des arguments de vos partenaires.

Lors de la réunion plénière (**second regroupement**), et si cela est pertinent, essayez de nourrir le débat en faisant référence à ce texte, ou à votre échange. Merci de votre contribution.

## Sigmund Freud. L'avenir d'une illusion (Extrait chap. VI)

Une illusion n'est pas la même chose qu'une erreur, une illusion n'est pas non plus nécessairement une erreur. L'opinion d'Aristote, d'après laquelle la vermine serait engendrée par l'ordure - opinion qui est encore celle du peuple ignorant -, était une erreur ; de même l'opinion qu'avait une génération antérieure de médecins, et d'après laquelle le tabès aurait été la conséquence d'excès sexuels. Il serait impropre d'appeler ces erreurs des illusions (...). On peut qualifier d'illusion l'assertion de certains nationalistes, assertion d'après laquelle les races indo-germaniques seraient les seules races humaines susceptibles de culture, ou bien encore la croyance d'après laquelle l'enfant serait un être dénué de sexualité, croyance détruite pour la première fois par la psychanalyse. Ce qui caractérise l'illusion, c'est d'être dérivée des désirs humains; elle se rapproche par là de l'idée délirante en psychiatrie (...). L'idée délirante est essentiellement - nous soulignons ce caractère - en contradiction avec la réalité ; l'illusion n'est pas nécessairement fausse, c'est-à-dire irréalisable ou en contradiction avec la réalité.

Une jeune fille de condition modeste peut par exemple se créer l'illusion qu'un prince va venir la chercher pour l'épouser. Or ceci est possible ; quelques cas de ce genre se sont réellement présentés. Que le Messie vienne et fonde un âge d'or, voilà qui est beaucoup moins vraisemblable : suivant l'attitude personnelle de celui qui est appelé à juger de cette croyance, il la classera parmi les illusions ou parmi les équivalents d'une idée délirante.(...)

L'énigme de l'univers ne se dévoile que lentement à notre investigation, il est beaucoup de questions auxquelles la science ne peut pas encore aujourd'hui répondre. Cependant le travail scientifique est le seul chemin qui puisse nous mener à la connaissance de la réalité extérieure. C'est de nouveau une illusion que d'attendre quoi que ce soit de l'intuition ou de l'introspection ; l'intuition ne peut nous donner que des indications - difficiles à interpréter - sur notre propre vie psychique, jamais le moindre renseignement relatif aux questions auxquelles la doctrine religieuse trouve si aisément des réponses. Il serait sacrilège de vouloir combler la lacune d'après son propre arbitraire et de juger d'après son sentiment personnel si telle ou telle partie du système religieux est plus ou moins acceptable. Soyons préparés à entendre ici cette objection : « **Ainsi, si même les sceptiques endurcis avouent que les assertions religieuses ne sauraient être réfutées à l'aide de la raison, pourquoi n'y devrais-je pas croire, puisqu'elles ont tant d'arguments en leur faveur : la tradition, le consentement universel des hommes et tout ce qu'elles recèlent de consolateur ?** »

### Consignes et questions :

- Pouvez-vous formuler la thèse essentielle qui est défendue dans cet extrait de texte ?
- Si vos thèses diffèrent, pouvez-vous clarifier les termes sur lesquels vos interprétations se fondent ?
- A votre avis, dans un contexte de vérité et de connaissance de soi, quelles sont les questions ( les problèmes et les intérêts) que soulève Freud dans cet extrait de texte ?

### Que rapporter au groupe lors du premier rassemblement ?

Merci de désigner un porte-parole qui résumera en 5 mn (et **dans le premier regroupement**) les articulations essentielles de vos réponses. (A rédiger sur des post-it).

Vous n'êtes pas obligé de partager le même fil argumentatif lors de votre échange et, dans ce cas, autorisez-vous à reformuler ce que vous comprenez des arguments de vos partenaires.

Lors de la réunion plénière (**second regroupement**), et si cela est pertinent, essayez de nourrir le débat en faisant référence à ce texte (sa thèse), ou à votre échange. Merci de votre contribution.

## Sartre. L'être et le néant.

Voici, par exemple, une femme qui s'est rendue à un premier rendez-vous. Elle sait fort bien les intentions que l'homme qui lui parle nourrit à son égard. Elle sait aussi qu'il lui faudra prendre tôt ou tard une décision. Mais elle n'en veut pas sentir l'urgence : elle s'attache seulement à ce qu'offre de respectueux et de discret l'attitude de son partenaire. Elle ne saisit pas cette conduite comme une tentative pour réaliser ce qu'on nomme « les premières approches », c'est-à-dire qu'elle ne veut pas voir les possibilités de développement temporel que présente cette conduite : elle borne ce comportement à ce qu'il est dans le présent, elle ne veut pas lire dans les phrases qu'on lui adresse autre chose que leur sens explicite, si on lui dit : « Je vous admire tant », elle désarme cette phrase de son arrière-fond sexuel, elle attache aux discours et à la conduite de son interlocuteur des significations immédiates qu'elle envisage comme des qualités objectives.

L'homme qui lui parle lui semble sincère et respectueux comme la table est ronde ou carrée, comme la tenture murale est bleue ou grise. (...) C'est qu'elle n'est pas au fait de ce qu'elle souhaite : elle est profondément sensible au désir qu'elle inspire, mais le désir cru et nu l'humilierait et lui ferait horreur. Pourtant, elle ne trouverait aucun charme à un respect qui serait uniquement du respect. Il faut, pour la satisfaire, un sentiment qui s'adresse tout entier à sa personne, c'est-à-dire à sa liberté plénière, et qui soit une reconnaissance de sa liberté. Mais il faut en même temps que ce sentiment soit tout entier désir, c'est-à-dire qu'il s'adresse à son corps en tant qu'objet. Cette fois donc, elle refuse de saisir le désir pour ce qu'il est, elle ne lui donne même pas de nom, elle ne le reconnaît que dans la mesure où il se transcende vers l'admiration, l'estime, le respect et où il s'absorbe tout entier dans les formes plus élevées qu'il produit, au point de n'y figurer plus que comme une sorte de chaleur et de densité. Mais voici qu'on lui prend la main. Cet acte de son interlocuteur risque de changer la situation en appelant une décision immédiate : abandonner cette main, c'est consentir de soi-même au flirt, c'est s'engager. La retirer, c'est rompre cette harmonie trouble et instable qui fait le charme de l'heure. Il s'agit de reculer le plus loin possible l'instant de la décision. On sait ce qui se produit alors : la jeune femme abandonne sa main, mais ne s'aperçoit pas qu'elle l'abandonne. Elle ne s'en aperçoit pas parce qu'il se trouve par hasard qu'elle est, à ce moment, tout esprit. Elle entraîne son interlocuteur jusqu'aux régions les plus élevées de la spéculation sentimentale, elle parle de la vie, de sa vie, elle se montre sous son aspect essentiel : une personne, une conscience. Et pendant ce temps, le divorce du corps et de l'âme est accompli ; la main repose inerte entre les mains chaudes de son partenaire : ni consentante ni résistante - une chose.

**Nous dirons que cette femme est de mauvaise foi.**

### Consignes et questions :

- Exprimez ce qui vous interpelle le plus dans ce texte, et pourquoi ? Essayer entre vous de reformuler vos positions/réactions respectives.
- Selon vous, quelle serait votre argumentation pour confirmer la proposition de Sartre : nous dirons que **cette femme est de mauvaise foi**, et selon quelle (s) autre (s) raison (s), elle ne le serait pas ?

### Que rapporter au groupe lors du premier rassemblement ?

Merci de désigner un porte-parole qui résumera en 5 mn (et dans le premier regroupement) les articulations essentielles de votre argumentation. (A rédiger sur des post-it).

Lors de la réunion plénière (second regroupement), et si cela est pertinent, essayez de nourrir le débat en faisant référence à ce texte, ou à votre échange. Merci de votre contribution.

## David Hume, extraits sélectionnés de *Enquête sur l'entendement humain* (1758).

Il est selon moi visible qu'il y a seulement **trois principes de connexion entre les idées**, à savoir **la relation de ressemblance, la relation de contiguïté dans le temps et dans l'espace et la relation de cause à effet.**

(...) Un tableau conduit naturellement nos pensées à l'original (relation de ressemblance). Le fait de parler d'une pièce dans un logement amène naturellement à se renseigner ou à s'entretenir des autres pièces (relation de contiguïté); et si nous pensons à une blessure, nous pouvons à peine nous empêcher de réfléchir à la douleur qu'elle entraîne (relation de cause et d'effet). (...) Mais l'espèce de connexion entre les différents événements la plus habituelle dans les compositions narratives est celle de cause à effet (...)

La proposition "*les causes et les effets sont découvertes non par la raison mais par l'expérience*" sera facilement admise (...)

Si l'on nous présente un corps de même couleur et de même consistance que le pain, que nous avons précédemment mangé, nous n'hésiterons pas à répéter l'expérience, et à prévoir avec certitude la même alimentation et le même soutien [pour le corps]. (...) Le pain, que j'ai précédemment mangé, m'a nourri; ce qui signifie qu'un corps de telles qualités sensibles était, à ce moment, doué de tels pouvoirs secrets. Mais s'ensuit-il qu'un autre pain doive aussi me nourrir à un autre moment et que les mêmes qualités sensibles doivent être toujours accompagnées des mêmes pouvoirs secrets? (...)

En réalité, tous les arguments tirés de l'expérience se fondent sur la similitude que nous découvrons entre des objets naturels, similitude qui nous induit à attendre des effets semblables à ceux que nous avons vu s'ensuivre de tels objets. Ce principe est L'ACCOUSTOMANCE, L'HABITUDE. Car chaque fois que la répétition d'un acte particulier ou d'une opération particulière produit un penchant à renouveler le même acte ou la même opération, nous disons toujours que ce penchant est l'effet de l'accoutumance. C'est là la somme de toutes nos conclusions expérimentales. (...)

Comme la nature nous a appris l'usage de nos membres sans nous donner la connaissance des muscles et des nerfs par lesquels ils sont mus, de même elle a implanté en nous un instinct qui porte la pensée en avant, dans un cours qui correspond à celui qu'elle a établi entre les objets extérieurs, bien que nous soyons ignorants de ces pouvoirs et de ces forces dont dépend totalement ce cours régulier et cette succession des objets.

David Hume s'inscrit parmi les premiers penseurs empiriques (nos connaissances se fondent sur la répétition des expériences, des sensations, et non sur des « vérités révélées »), donc, selon le philosophe, nous ne connaissons pas la raison des choses, nous établissons seulement des rapports de concomitance entre les choses.

### Consignes et questions :

- Partagez-vous les conclusions que Hume tire de ses observations ?
- Aujourd'hui, estimez-vous que son raisonnement reste encore valable ?
- Y ajouteriez-vous d'autres raisonnements/connaissances au sien ?
- Dans un rapport à la vérité et à la connaissance de soi, que nous apporte, ou ne nous apporte pas les observations de Hume ?

### Que rapporter au groupe lors du premier rassemblement ?

Un porte-parole résumera en 5 mn (et dans le premier regroupement) les articulations essentielles de votre argumentation. (A rédiger sur des post-it).

Si vous avez des difficultés à vous entendre avec votre/vos partenaires, autorisez-vous à reformuler ce que vous comprenez de leurs arguments. Lors de la réunion plénière (second regroupement), et si cela est pertinent, essayez de nourrir le débat en faisant référence à ce que votre échange vous aura appris. Merci de votre contribution.

## **Karl Popper. Conjectures et réfutations (1985)**

Je découvris que ceux de mes amis qui admirait Marx, Freud et Adler étaient ébranlés par un certain nombre de traits communs à ces théories et notamment par leur apparent pouvoir explicatif. Ces théories apparaissent capable d'expliquer pratiquement tout ce qui se produisait dans les domaines auxquels elles se rapportaient. L'étude de chacune d'elles semblait avoir l'effet d'une conversion intellectuelle ou d'une révélation ouvrant vos yeux à une nouvelle vérité cachée à ceux qui n'y étaient pas encore initiés. Une fois vos yeux ouverts, vous en voyiez des confirmations partout : le monde était plein de vérifications de la théorie. Tout événement nouveau la confirmait toujours. Ainsi, la vérité apparaissait manifeste, et les incroyants étaient indubitablement des gens qui ne voulaient pas la voir, qui refusait de la voir, soit parce qu'elle était contraire à leur intérêt de classe, soit à cause de leurs refoulements (...)

Je ne pouvais envisager aucune conduite humaine qui ne pût être interprétée dans les termes de l'une ou l'autre théorie. C'était précisément ce fait – qu'elles marchaient toujours, qu'elles étaient toujours confirmées – qui, aux yeux de leurs partisans, constituait l'argument le plus fort en faveur de ces théories. C'est ce qui commença à me faire entrevoir que cette force apparente était en fait leur faiblesse.

(...)

On pourrait résumer ces considérations ainsi : le critère de la scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester. »

### **Consignes et questions :**

- Partagez-vous les conclusions de Karl Popper ?
- Estimez-vous que son raisonnement est valable dans le champ d'un rapport à la connaissance de soi ?
- La rationalité, le teste, la réfutation peuvent-elle nous être d'une certain secours dans un rapport à la vérité portant sur la connaissance de soi ?
- Quelles conclusions tirez-vous de vos réflexions ?

### **Que rapporter au groupe lors du premier rassemblement ?**

Un porte-parole résumera en 5 mn (et dans le premier regroupement) les articulations essentielles de votre argumentation. (A rédiger sur des post-it).

Si vous avez des difficultés à vous entendre avec votre/vos partenaires, autorisez-vous à reformuler ce que vous comprenez de leurs arguments. Lors de la réunion plénière (second regroupement), et si cela est pertinent, essayez de nourrir le débat en faisant référence à ce que votre échange vous aura appris. Merci de votre contribution.

## **Sur Jankélévitch, extrait d'un cours de Jean-Marie Nicolle (La vérité, 2014))**

Selon Jankélévitch, la mort est l'objet d'un savoir paradoxal : nous sommes certains de mourir un jour, nous le savons très tôt, mais nous ignorons tout des circonstances et du contexte de cette mort. Prenons le cas d'un malade incurable qui va réaliser qu'il va mourir prochainement, comment se représente-t-il l'événement ?

### **1° L'effectivité (le savoir)**

Il s'agit de passer de la mort comme idée à la mort comme réalité à vivre. La mort n'est pas d'une nouvelle information, elle est présente à la pensée comme une réalité prochaine à vivre.

### **2° L'imminence (le rapport au réel)**

Il s'agit de la mort située dans un avenir indéterminé (le savoir) à l'instant de mourir qui se fait présent, dans quelques jours.

### **3° Le concernement (savoir + rapport au réel = ?)**

Il s'agit de passer de considérations générales à soi-même.

Ces trois attributs ont pour effet de prendre la mort au sérieux, non pas au sens de cesser d'en plaisanter, mais au sens où elle devient brutalement la menace réelle de l'anéantissement de soi. Face à la vérité de sa propre mort, dans un sursaut de révolte, l'homme refuse son anéantissement. La mort ne peut susciter que le refus. Que peut-on répondre à cette protestation ?

Il faut observer que seul ce qui est vivant meurt. C'est la vie qui rend possible la mort. C'est la vie qui donne un sens à la mort. Ainsi, le fait même d'avoir vécu ne peut être gommé, anéanti, retiré du réel. L'avoir-vécu ne peut être retiré.

« La mort détruit le tout de l'être vivant, mais elle ne peut nihiliser le fait d'avoir vécu », conclut Jankélévitch. L'avoir-vécu est la vérité fondamentale de tout être humain.

### **Consignes et questions :**

- Partagez-vous les conclusions de Jankélévitch ?
- Ses observations vous amène-t-elle à penser la mort, ou la vie, d'une façon renouvelée ?
- Selon vous, qu'est-ce que cette vérité apporte dans un rapport à la connaissance de soi ?

### **Que rapporter au groupe lors du premier rassemblement ?**

Un porte-parole résumera en 5 mn (et dans le premier regroupement) les articulations essentielles de votre argumentation. (A rédiger sur des post-it).

Si vous avez des difficultés à vous entendre avec votre/vos partenaires, autorisez-vous à reformuler ce que vous comprenez de leurs arguments. Lors de la réunion plénière (second regroupement), et si cela est pertinent, essayez de nourrir le débat en faisant référence à ce que votre échange vous aura appris. Merci de votre contribution.

